

# LE MESCHACÉBÉ.

JOURNAL HEBDOMADAIRE.

Entered at the Postoffice at Reserve, La., as second class mail matter.

53<sup>e</sup> ANNÉE.

RESERVE, PAROISSE ST. JEAN-BAPTISTE, LOUISIANE, 16 DÉCEMBRE 1905.

NUMÉRO 50.

Journal Officiel DE LA PAROISSE ST. JEAN-BAPTISTE ET DU BUREAU DES ÉCOLES.

CHAS. LASSEIGNE, RÉDACTEUR.

ABONNEMENT : Un An, \$1.50. Six Mois, 75 cents. Une remise de 35 pour cent est faite aux abonnés qui paient d'avance ou dans le premier mois de l'abonnement. Après ce temps n'est plus fait de remise.

## LA LANGUE FRANÇAISE ET "LA GUÊPE."

La Guêpe a de bien curieuses façons de juger ses contradicteurs. Dans notre premier article, écrit dans un moment de quiétude complète, elle a vu de la mauvaise humeur : dans le second, elle a vu plus de fiel que de raisonnement ; dans celui-ci elle verra probablement du venin, bien que nous n'en mettrons pas une seule goutte. Mais elle est si perspicace ! Du fiel, c'est si voisin de la blague ! Mais enfin, si cela lui plait, qu'elle en prenne à son aise. Ce qui nous fait plaisir, c'est de voir qu'elle n'a pas accaparé tout le raisonnement. Car il n'y a pas besoin de lire bien loin son son dernier article pour reconnaître qu'elle ne l'en assaisonne pas beaucoup.

Allons, de quoi est-il question dans la controverse qui s'est élevée entre elle et nous ? — controverse qu'elle a suscitée sans jamais essayer de démontrer le contraire de ce que nous avançons. Nous avons dit que la reconstruction, en prospérant, dans les écoles, dans les délibérations de tous genres, dans les actes officiels, l'usage de la langue française au bénéfice de la langue anglaise, avait porté à celle-ci un coup fatal en tant que langue utile dans la transaction des affaires, et que de ce coup elle s'est ressentie partout, jusque dans le commerce ; que cela ne l'avait cependant pas atteinte dans sa beauté, dans son élégance, dans son essence de raffinement, et que ceux qui savent la parler et juger de ses grâces l'aiment et la chérissent toujours, s'en servent et continueront à s'en servir.

La Guêpe veut absolument que nous ayons dit que la langue française n'est plus parlée en Louisiane. Et parce que nous n'avons fait que parler d'un fait patent, évident, indéniable, su et connu de tout le monde, elle prétend qu'il nous nous perdons "dans une foule de faits puérils qui nous conduisent dans un dédale de faits erronés."

Il faut vraiment que son rédacteur soit d'une grande innocence pour ne pas vouloir admettre ce qui lui est en plein soleil. Et comme ce rédacteur évite de toucher au point principal de la question !

Et que de perles il sème dans son dernier article ! Celle-ci, par exemple, qui est charmante : "Si La Guêpe a oublié de démontrer l'utilité de la langue française en Amérique comme dans le monde entier, — nous ne lui avions demandé de le faire que pour la Louisiane — c'est parce qu'elle a cru, et croit encore, que ce point avait été suffisamment élucidé par la diplomatie qui l'a, comme tout le monde le sait, adoptée comme langue officielle." Nous voici bien renseignés. Mais, en revanche, nous avons un oubli volontaire pour nous dédommager. Elle a oublié parce que cela lui servait d'oublier, quoi !

Selon elle, nous tournons dans un cercle vicieux dont elle nous défie de sortir sans nous exposer au ridicule. Mais n'est-ce pas bien elle, pauvre et téméraire Guêpe, qui se débat dans des toiles d'araignée où elle s'est imprudemment fourvoyée. Si elle doit en sortir jamais, ce n'est pas par les moyens qu'elle emploie, sûrement.

C'est toujours, avec elle, la même ritournelle : "Il y a sur les bords du Mississippi des gens qui parlent le français avec une pureté d'expression des plus choies." Qui vous conteste ça, grands dieux !

"Malgré tout, dit-elle encore après avoir enfin reconnu que l'anglais est ici la langue des affaires, nous prétendons que notre idiole ne n'en restera pas moins idolâtré en Louisiane, comme par le passé, par les gens bien nés."

Nous l'espérons avec vous, M. de Barrois.

"Si décadence il y a, continue notre confrère en se faisant plus conciliant, nous le devons, selon nous, à l'émigration française, qui, pour des causes que nous ne tenons pas à approfondir en ce

moment, a subitement décliné du jour au lendemain."

"Ce n'est point, gémit elle encore, parce que le commerce étranger dédaigne le français dans ses transactions purement commerciales qu'il faille douter — prédire à brève échéance son extinction en Louisiane."

Qui donc vous a dit cela ? Pas nous, que nous sachions.

Mais cela suffit pour démontrer qu'au bout du compte nous sommes parfaitement d'accord sur tous les points de la controverse. M. de Barrois se rend complètement, tout entier. Il admet, de très mauvaise grâce, il est vrai, tout ce que nous avons dit. Et pourquoi ne l'a-t-il pas fait de suite, franchement ? Pourquoi a-t-il cherché tant de détours pour y arriver ? Tout ce qu'il a dit dans ses articles pouvait se résumer en quelques mots : "C'est vrai, aurait-il pu dire, le français a perdu ses positions officielles et commerciales en Louisiane. Mais il nous reste la consolation d'être assurés qu'il y sera toujours chéri et parlé par ceux qui le connaissent, parce que c'est la langue la plus raffinée, la plus élégante, la plus distinguée," etc.

Au lieu de cela, vous vous amusez à dire des choses si drôles ! Comme celle-ci, par exemple :

"Si la Louisiane, en passant sous le drapeau étoilé, a confié à la langue anglaise le soin de régler ses intérêts commerciaux, c'est que le français est trop beau, trop par et trop compliqué pour la plupart des hommes affairés qui affluent dans notre ville des quatre points cardinaux."

La Guêpe prétend que nous dénaturons les faits en disant que la langue française a perdu sa place, ici, commercialement et officiellement. Et en même temps elle admet que c'est vrai. Comprenez, si vous pouvez, quant à nous, nous y renonçons.

### L'Élection d'un Juge.

Par proclamation en date d'hier, le gouverneur Blanchard a ordonné que l'élection spéciale pour nommer un successeur au juge Gaudet, comme juge du vingt-huitième district judiciaire, ait lieu le mardi 23 janvier prochain. En même temps on élira, dans la paroisse Jefferson, un représentant à la législature en remplacement de M. Marrero qui a démissionné comme représentant pour devenir avocat de district.

### Propos de Saison.

Ça été une bien triste semaine que celle que nous venons de passer. On n'a jamais vu temps si maussade, si désagréable. Le soleil, qui eut pu jeter quelques rayons de joie sur la situation, n'a pas daigné se montrer un seul instant, tant le voile de nuées qui le séparait de nous était épais et persistant ; mais il a venté sans cesse, il a plu abondamment, et ça fait de la boue ! ça rendu les routes mauvaises !

La rouaison, qui allait si bon train, a été contrariée par cette vilaine température, les usines n'ont pu s'approvisionner de cannes. Elles ont perdu un temps précieux, car une bonne partie de la récolte est encore dans les champs, exposée aux dangers des gros froids, qui peuvent arriver subitement. Aussi s'est-on hâté de mettre en windrow.

Faute de nouvelles locales, parlons sucre et donnons quelques chiffres de la récolte du monde entier. Ils expliqueront pourquoi le sucre se vend à si bas prix cette année. La surproduction étrangère en est cause. Ainsi, pendant que la Louisiane produira une plus forte récolte que les années précédentes — on l'estime à 280,000 à 300,000 tonnes, ce qui n'est qu'une faible partie de la quantité nécessaire à la consommation des États-Unis qui est de 2,200,000 tonnes, soit 60 livres par habitant — l'Europe fournit cette année 2,300,000 tonnes de plus que l'an dernier, c'est-à-dire 7,000,000 de tonnes.

La consommation, est très limitée : en Italie, elle n'est que de cinq livres par habitant ; en Russie, la production. Limitée par un ukase du czar, ne doit suffire qu'à la consommation du pays.

Let Us Show You

Christmas and New Year Goods.

No trash or shoddy in our line. Just high-grade, serviceable articles. At prices to suit any purse. PEOPLE'S PHARMACY, Reserve.

### Incendie.

On nous annonce, au moment de mettre sous presse, que la boulangerie de Mme Georges Jacob, dans le quatrième ward, a brûlé ce matin. Nous n'avons aucun détail.

### Proceedings of the Police Jury — OF THE — Parish of St. John the Baptist.

THURSDAY, DECEMBER 7, 1905.

The Police Jury met this day in regular session, the Hon. Alovon Granier being in the chair and the following members present: Messrs. Barré, Bourgeois, Gendron, Lasseigne and LeBrun; absent, none.

The minutes of the last meeting were read and approved.

The committee on claims reported favorably upon the following bills, which were ordered paid:

- Alovon Granier, messages to secretary of Police Jury..... \$ 1 00
- J. J. Bourgeois, services as yellow fever inspector on trains..... \$ 3 25
- Millet & Pétilieux, one coffin..... 4 50
- Pierre Webre, services as yellow fever guard..... 6 50
- Paul Berthelot, one tent furnished to Board of Health..... 12 45
- Same, sundry merchandise furnished to courthouse..... 13 25
- Dumes & Chauvin, five cords wood furnished to courthouse 10 00
- Célestin Victor, three cords wood furnished to courthouse..... 6 00
- James Buckley & Co., poll tax blanks..... 8 50
- E. J. Caire & Co., sundry merchandise furnished to courthouse..... 8 00
- Paul Berthelot, sheriff, attendance on court two days, at \$5..... 10 00
- Jules Joseph, dinner to jury commissioners..... 10 00
- P. R. Montz, telephone messages 4 00

Mr. Richarme, representing the Lyon Cypress Lumber Company, appeared before the Jury and asked permission to span the public road with a trestle work in order to extend their railroad track to the river landing.

It was moved by Mr. Lasseigne and seconded by Mr. Bourgeois that the permission be granted, provided the span be not less than eighteen feet wide and not less than twelve feet high, that the trestle be bound up and kept at all times in thorough repair for the full accommodation of the public.

The vote being called resulted as follows: yeas, Barré, Bourgeois, Gendron, Granier, Lasseigne and LeBrun; nay, none.

It was moved by Mr. Barré and seconded by Mr. Gendron that the sum of two hundred and fifty dollars be appropriated to pay Dr. S. Montégut for services rendered during the yellow fever epidemic.

Adopted by the following vote: yeas, Barré, Bourgeois, Gendron, Granier, Lasseigne and LeBrun; nay, none.

And the secretary is authorized to issue the proper voucher in his favor.

The president appointed Messrs. Dominique Londeau and Paul Ganier road commissioners for the second and third wards, respectively, vice Dr. J. P. Elmore and Mr. Geo. H. Tassin, resigned.

On motion of Mr. Barré, seconded by Mr. Lasseigne, the following resolution was adopted:

"Whereas it has pleased the Almighty God, in His infinite wisdom, to recall from our midst the Honorable Jerome Louis Gaudet, of this parish, and for the last six years the presiding magistrate of the twenty-eighth judicial district;

"Be it resolved that in the sense of the Police Jury of the parish of St. John the Baptist in his death the judicial district has lost a most eminent, conscientious, fearless and impartial judge, the parish one of its most worthy

and distinguished citizens, and the people a learned and zealous champion and protector of their rights, a sincere, sympathetic and devoted friend, who leaves a void difficult to be filled.

"Be it further resolved that the Police Jury extend to his bereaved widow and family, in this hour of sorrow, its sincere and heartfelt sympathy.

"Be it further resolved that these resolutions be spread upon the minutes, and that the secretary be instructed to forward a copy to the family of the deceased."

There being no further business, the Jury adjourned.

ALOVON GRANIER, President.

A true copy: J. J. REINE, Secretary.

### ASHAMED OF THEIR HABIT Clay-Eaters of North Carolina Have Acquired a Vicious Taste.

"The clay-eaters are hardy, but pale. The clay is a deep yellow, with a smooth, sweet taste, something like yellow jack molasses candy."

The ethnologist had just returned from North Carolina, where he had been studying the famous colony of clay-eaters.

"They are all of English descent," he continued, "and they talk with a marked English accent. They are a little ashamed of their habit. They deny it at first to strangers. But this shame soon disappears.

"The clay is eaten raw, cut into round cakes. Sometimes it is breaded, and served with molasses or maple syrup. Sometimes, again, it is mixed with sweet potatoes in a pudding.

"I tried it. The taste was sickening to me. I could no more have eaten the loathsome stuff than I could have eaten a plug of chewing tobacco.

"The clay is found near the mineral streams. They ate it first from hunger, due to crop failures. But they eat it now as the Chinese eat opium, because they have formed a vicious taste for it."

### For Charity.

He—Was your charity entertainment successful?

She—Splendid. We had a royal time, all our pictures in the paper, and everybody said we did just lovely. We took in \$2,000, too.

"Then I suppose you cleared quite a nice sum for the hospital."

"Well—n—t exactly. You see, the expenses were very heavy and after the costumes and the carriage hire, and the flowers and the banquet to the performers were all paid for, it left only about \$50 for the hospital. But everybody said it was a big success."—Baltimore American.

### Between the Eyes.

"It will be soon enough, Miss Gwimble, if I return this book the next time I call, won't it?"

"Why, certainly. Mr. Feathertop. There's no hurry about it. Any time within the next six months will do."—Chicago Tribune.

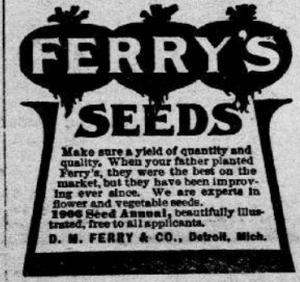
### DR. F. A. KELLER, GARYVILLE, LA.

Will be at Reserve Drug Store every Friday

### Notice.

Hunting and trespassing on the Belle Pointe and Sunnyside plantations will, from now on, be strictly prohibited and violators will be prosecuted.

E. BÉCNEL & CO.



### ADVANCE SHOWING OF HOLIDAY GOODS.

Santa Claus has given us a call and left behind a large and varied collection of Fireworks, Dolls and Toys of all descriptions.

We have an exceedingly pretty line of Dressed Dolls at 25c., 30c., 50c., 75c. and \$1.

Make your selections early, and you will not be disappointed.

Each 25c. purchase of Fireworks, Dolls and Toys entitle you to a free chance on the drawing of a beautiful 14-in. high Magic Lantern. On exhibition nightly.

### GOLD MINE STORE,

L. TASSIN, Prop.

Santa Claus Headquarters for Fireworks.

### FEUILLETON DU MESCHACÉBÉ.

## LES GESTES.

PAR PAUL BOURGET,

De l'Académie Française.

III

(SUITE.)

L'amoureux de Jeanne répéta : "Je l'avoue..." puis, étonné lui-même de ce qu'il osait dire :

"— Je comprends maintenant que j'ai été imprudent et que j'ai risqué de me faire mal juger par vous... Cela vous paraît insensé, mais c'est bien vrai. Je n'ai pas pensé une minute à cette possibilité que je fusse rencontré par quelqu'un de notre connaissance, que ma présence ici pût être connue, interprétée, commentée... Puisque vous liez si bien en moi, vous avez deviné aussi quel sentiment je porte à Mlle Jeanne... Mais je le sais trop que vous l'avez deviné.

Je sais que vous êtes partie de Paris à cause de cela, parce que vous me trouvez trop empressé auprès d'elle... Alors j'ai été trop malheureux... Je me suis dit qu'on m'avait calomnié auprès de vous. Je l'ai cru... J'ai cru que vous aviez formé le projet d'un autre mariage... On avait prononcé un nom devant moi... Je n'ai pu supporter cette incertitude et je suis parti... Je voulais d'abord rester dans le midi de la France, tâcher de savoir la date de votre retour et me trouver sur votre route seulement dans le nord de l'Italie. Ensuite j'ai pensé que je pouvais venir au-devant de vous jusqu'à Florence, puis jusqu'à Rome. Enfin la tentation a été trop forte et me voici... Je ne vous ai rien caché, madame. Ordonnez-moi de quitter Naples, je vous obéirai... Mais soyez bien sûre qu'il n'y a eu de ma part aucun plan caché et que, pas un instant, je n'ai même imaginé que mon voyage pût compromettre Mlle Izelin..."

"— Elle n'était pas prévenue de votre départ ?" demanda la mère.

"— Ah ! madame !..." répondit-il avec une révolte à peine dissimulée.

"— Comme il l'aime !" pensa Mme Izelin devant cette nouvelle preuve de l'infinité délicatesse de ce cœur de jeune homme ; et, tout haut : "Je vous crois, monsieur Salvan, et je vous sais un géant extrême de m'avoir parlé avec cette entière sincérité... J'y répondrai par une sincérité pareille... Il est très vrai," ajouta-t-elle après une seconde d'hésitation, "que j'ai emmené ma fille loin de Paris à cause de vous... Mais ne me faites aucun reproche... Vous n'avez dépassé rien dans vos assiduités la discrétion qu'un galant homme doit s'imposer quand il s'agit d'une jeune fille... On ne vous a pas davantage calomnié auprès de moi. Je ne l'aurais pas permis, vous ayant trop étudié pour ne pas vous avoir jugé d'une manière définitive... Je vous ai déjà dit que je vous estime beaucoup, et je vous le répète, mais beaucoup, beaucoup, infiniment..."

Elle avait prononcé ces phrases avec une émotion mal contenue qui acheva de déconcerter Lucien Salvan. Cette estime qu'elle disait le tenir contrastait d'une manière trop complète avec la volonté qu'elle avait eue, qu'elle avait visiblement encore, de le séparer de sa fille, et il ne put se retenir de protester contre cette contradiction, d'autant plus douloureuse pour lui qu'elle était plus inintelligible.

"— Mais alors, madame," s'écria-t-il, "pourquoi m'avez-vous traité, pourquoi me traitez-vous comme quelqu'un que vous n'estimeriez pas ?... Je sais que je n'ai rien qui puisse beaucoup flatter l'orgueil d'une mère, que ma famille est de condition bourgeoise, que moi-même, je ne suis destiné qu'à un avenir simplement honorable... Mais y a-t-il là de quoi justifier ce parti pris de refus que j'ai deviné dans votre départ, que je devine maintenant dans vos yeux, dans le son de votre voix, dans toute votre attitude ?... Vous avez d'autres engagements, je le comprends bien..." continua-t-il en secouant la tête, "et vous ne vous volvez pas me le dire..." C'est votre

droit... Pourtant," conclut-il d'une voix déchirante, "si c'est avec le jeune homme que l'on m'a nommé, je vous jure, madame, que Mlle Jeanne serait plus heureuse avec moi !..."

Ce cri de naïve jalousie ne lui eut pas plus tôt échappé qu'il en sentit l'imprudence. Mais comment faire que la phrase prononcée n'ait pas été prononcée ?

"— On vous a nommé quel'un ?" demanda-t-elle ; mais qui ?... Allons, répondez-moi. J'ai le droit de savoir ce que l'on dit de ma fille."

"— M. de Barrois," fit-il après une seconde d'hésitation.

"— M. de Barrois," répéta la mère. "Je vous remercie de m'avoir prévenue. Il est assez naturel," continua-t-elle avec une ironie où se révélait son étonnement grandissant, "que ce monsieur qui vient chez des bourgeois comme nous pour y trouver une dot fasse courir ce bruit. Je saurai y couper court. Il n'est pas moins naturel," ajouta-t-elle, "que la jalousie vous ait rendu crédule à un si absurde racontar... Car enfin, qu'est-ce que M. de Barrois a pour lui ?... C'est un oisif et un libertin. Il est vrai qu'il est titré. Est-ce que vous avez pensé cela," insista-t-elle, "que j'étais capable de me décider pour cette raison, par la vanité d'avoir une fille marquise ?... Oui," affirma-t-elle, en voyant, à cette simple phrase, la pourpre de la honte envahir de nouveau le visage du jeune homme : "Vous l'avez pensé..." Et sa voix se fit singulièrement amère. — "Ah ! ce serait vraiment une trop grande duperie de sentir d'une certaine façon si l'on ne sentait ainsi pour soi-même... D'ailleurs, on ne se refait pas... Quand je vous ai vu vous intéresser à Jeanne, monsieur Salvan," reprit-elle, "est-ce que j'ai cherché, moi, à votre conduite de vilains motifs ?... Pourquoi en avez-vous cherché à la mienne, quand vous m'avez vu emmener Jeanne et que vous avez compris que j'étais opposée à votre mariage avec elle ? Pourquoi ne m'avez-vous pas fait crédit ? Pourquoi n'avez-vous pas pensé tout carrément : 'Madame Izelin connaît sa fille mieux que je ne la connais. Elle ne croit pas que nos caractères se conviennent, et elle veut nous éviter, à l'un et à l'autre, des déceptions, voilà tout...' Peut-être même auriez-vous pu deviner..." et ce fut à son tour d'avoir une rougeur aux joues, "que cette résolution m'a coûté, qu'elle me coûte. Je ne vous ai pas caché ma sympathie, je ne vous l'ai caché pas. Vous avez dans votre nature toutes les délicatesses, toutes les loyautés, je le sais, qu'une femme qui a été éprouvée par la vie peut rêver dans son genre. Si je suis opposée à ce mariage, ce n'est pas pour des raisons égoïstes... Mais comprenez-le donc et ne m'en faites pas dire davantage..."

"— Je crois vous comprendre, madame," répondit Lucien après un silence. Tandis que la mère lui parlait, et comme il arrive dans certaines minutes d'explication décisive, toutes les impressions contradictoires par lesquelles il avait passé depuis qu'il s'occupait de Jeanne s'étaient à la fois réveillées en lui. Il s'était rappelé, et les espérances conçues devant le gracieux accueil de la jeune fille, et ses incertitudes à d'autres moments, sa déception de la veille par exemple, quand il l'avait vue entrer à Pompéi, si évidemment triviale et indifférente, puis leur soudaine communion de sentiments durant la visite de la ville morte, le mécontentement progressif de la mère devant l'intimité de leur causerie et l'explication que Jeanne lui en avait donnée. L'énigme de sa situation vis-à-vis de ces deux femmes se faisait plus obscure encore, à moins que le mot n'en fût simplement un malentendu entre elles : "Oui," continua-t-il, "vous pensez que Mlle Jeanne ne m'aime pas... S'il en est ainsi," et une supplication passa dans son accent, "et si, d'autre part, vous avez pour moi cette estime dont je suis si profondément

Continuation à la Dernière Page.